

# A Ibiza, sortir le clubbing du blues

Par  
**MÉLANIE  
MENDELEWITSCH**  
Envoyée spéciale à Ibiza

Quelques irréductibles ont certes bravé les consignes gouvernementales et maintenu coûte que coûte leur pèlerinage annuel à Ibiza l'été dernier et en septembre. Pour autant, l'aéroport habituellement grouillant est devenu une zone fantôme. Nulle trace des retardataires qui prolongent la mélancolie des *closing parties*, ni des fêtards qui se pressent dans la capitale de la fête pour Halloween. Disparues, les familles venues faire le plein de vitamine D sous le soleil éclatant et les 16 degrés que garantit la péninsule baléarique jusqu'en décembre. Désertée, l'autoroute née dans la douleur il y a quinze ans qui balafre l'île du nord au sud. Silencieuse, l'artère vitale évoquant les images surréalistes des *highways* californiennes vides, visibles sur les réseaux sociaux pendant le confinement.

Les *billboards* géants qui annonçaient les têtes d'affiche des mega-clubs durant l'été 2019 font triste mine : ironie cruelle, le visage souriant d'Erick Morillo, pilier du label new-yorkais Strictly Rhythm, s'étale encore sur l'un d'eux, usé par le soleil et la poussière. Figure emblématique de l'île, le célèbre DJ est mort le 1<sup>er</sup> septembre à son domicile de Miami. Survenue à quelques jours de sa comparution devant la justice américaine pour agression sexuelle, sa disparition brutale a achevé de sonner le glas de la fête.

## Une île à l'arrêt

Epicentre mondial du clubbing de masse, celle qu'on désigne comme l'île blanche se voit économiquement dévastée par la pandémie,

DJ-sets en ligne, club virtuel ou développement des dancefloors en extérieur, l'épicentre mondial de la fête, économiquement ravagé par la pandémie, cherche la porte de sortie pour sauver sa saison 2021. Entre espoir et résilience.

à l'instar de toutes les destinations touristiques. L'institut national de statistique espagnol vient d'annoncer le chiffre inédit de 11 492 chômeurs pour la seule île d'Ibiza, un bond de près de 150% en un an. Faute de soirées enfiévrées, l'appel à l'aide implorant les vacanciers de venir profiter de ses trésors naturels et de ses criques aux eaux translucides n'a pas suffi : selon le quotidien *El Mundo*, la paralysie de l'industrie nocturne a privé de revenus 371 entreprises qui participaient de façon directe ou indirecte au jackpot touristique annuel de 770 millions d'euros.

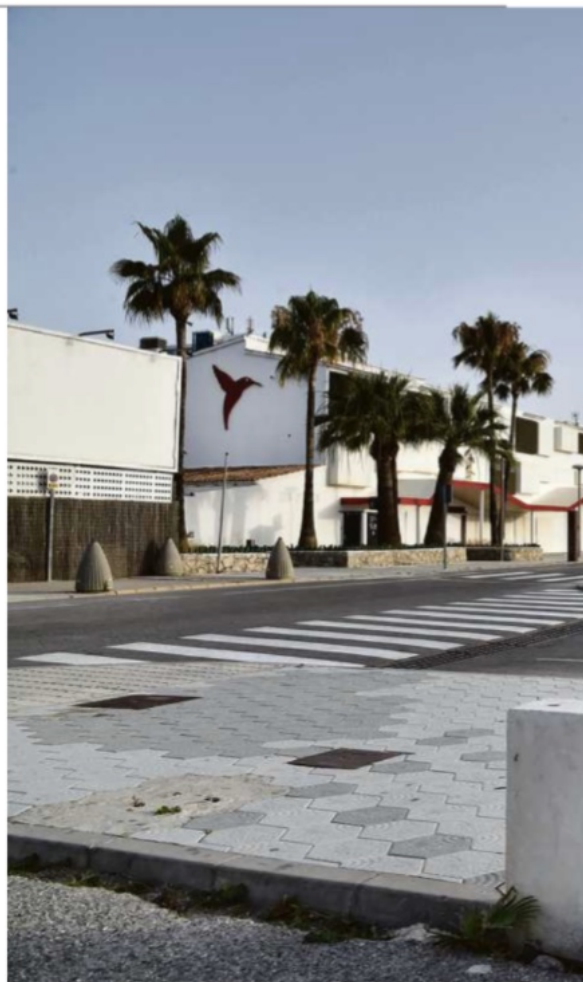
En anéantissant l'agenda clubbing de 2020, le virus a aussi décimé l'ensemble des rites initiatiques qui participent tout au long de l'année du ciment social de l'île : les couchers de soleil spectaculaires qu'on admire au coude à coude face au rocher magnétique d'Es Vedrà, les rassemblements rituels du week-end au marché hippie de San Carlos, les spectacles de percussions bondés qui résonnent sur la plage sauvage de Benirràs au nord de l'île. Les rochers du mythique Café Del Mar de San Antonio, autre *sunset spot* des plus prisés, sont restés désespérément déserts. Signe des temps, l'adresse culte enterrait il y

à quelques semaines son DJ résident historique, José Padilla, père de la musique baléarique.

## Club d'avatars

Loins de se lamenter sur leur sort, les patrons du clubbing local s'activent en coulisses, et se concentrent sur les enjeux décisifs des mois à venir. Avec, dans leurs radars, la saison 2021, qu'ils envisagent avec espoir et résilience, confortés par les perspectives de vaccination et de tests massifs.

Acteur influent de ce microcosme où la concurrence est rude, Yann Pissenem, CEO de The Night League, dirige d'une main de fer l'immense club à ciel ouvert Ushuaia et le HI, né sur les fondations du mythique Space. Associé au tout-puissant Abel Matutes, baron de l'industrie hôtelière d'Ibiza, Yann Pissenem s'est imposé en quelques années comme l'un des pontes de l'*entertainment* sur l'île. Dans l'incertitude des premières heures de la crise sanitaire, il a joué la carte de la sécurité avant tout et a été l'un des premiers à annoncer, non sans provoquer quelques grincements de dents chez les décideurs locaux, la fermeture totale des clubs placés sous sa responsabilité l'année dernière.



Le parking désespérément vide d'Ushuaia et du HI, deux des clubs



Au HI, né sur les fondations du Space, en juillet 2020. AFP

Aux côtés de son frère Romain, directeur artistique à la tête de la société High Scream, spécialisée dans la production d'événements et de concerts, Yann Pissenem a entrepris de se concentrer sur un projet ambitieux, amorcé avant le confinement. Esquissant les lignes de ce que pourrait devenir le clubbing du «monde d'après», le duo annonce le lancement de Prism World : un espace de réalité virtuelle hébergé par

la plateforme Sensorium Galaxy, notamment financée par l'oligarque russe Mikhaïl Prokhorov. Un projet ambitieux, approuvé par plusieurs poids lourds des platines : Carl Cox, David Guetta, Armin van Buuren ou Dimitri Vegas & Like Mike se produiront prochainement dans des shows pilotés par Romain Pissenem et ses équipes chez High Scream, et accessibles depuis chez soi grâce à un casque de réalité virtuelle.



emblématiques de l'île. PHOTO STEPHANE CARDINALE CORBIS. GETTY IMAGES

«Nous bossions sur ce projet bien avant la pandémie, mais le timing s'est aligné de façon inattendue, explique-t-il. Fort de mon expérience dans le spectacle live, j'ai pu tirer le meilleur des avancées technologiques pour repousser les limites des shows en réalité virtuelle. J'y vois un nouveau terrain de jeu, un réseau social nouvelle génération, interactif et en trois dimensions. Un concept en totale rupture avec la position passive qu'impliquent Instagram et Twitter où nous scrollons de façon mécanique.»

Un club virtuel sans vigiles, ni dresscode, où chaque fêtard se verra équipé d'un passeport numérique contenant les préférences musicales de chacun, afin de créer du lien entre les personnes connectées. «Les réseaux sociaux ont créé de la frustration, des inégalités visibles et exacerbées, y compris dans l'univers de la fête, poursuit Pissenem. L'avatar permettra à chacun d'incarner celui qu'il souhaite devenir, sans carré VIP, ni placement privilégié.»

#### Miser sur le plein air

Si les deux frères insistent sur le fait qu'ils ne conçoivent pas Prism comme une alternative au clubbing physique, l'initiative pourrait cependant s'avérer décisive en cas de

scénario catastrophe. Maintenir le lien grâce au streaming et aux DJ-sets retransmis en live est aussi l'option retenue par l'équipe de The Zoo Project, collectif artistique aux performances live qui mobilise des célébrités locales pour fédérer ses fidèles en temps de pandémie.

Autre argument massue pour enrayer la paranoïa anxigène du virus : miser sur les clubs en plein air, comme Ushuaïa, ou dotés de grands espaces extérieurs, comme Hi ou le Pacha et sa mythique terrasse, souligne Danny Whittle. Fin connaisseur de l'industrie du clubbing, il fut *brand director* du Pacha pendant treize ans avant de cofonder l'International Music Summit, la conférence annuelle qui rassemble tous les acteurs majeurs de l'entertainment d'Ibiza. «Ne nous volions pas la face : la danse et la musique sont vieilles comme le monde et resteront toujours un vecteur de lien humain. Personnellement, je ne crois pas aux alternatives impliquant une distanciation sociale dans l'univers de la nuit. Au regard de la situation sanitaire, le public sera rassuré par les lieux de fête open air et ouverts en journée tels que l'Ushuaïa, le Destino ou le Blue Marlin.»

Des solutions de repli intéressantes qui laissent présager du pire pour

les vastes hangars à clubbers tels que l'Amnesia. Une ère festive post-pandémie avec masques chirurgicaux ? Nick McCabe, CEO du Pacha Group, n'y croit pas une seconde. «Nous appliquerons toutes les recommandations gouvernementales, mais je pense sincèrement que nos clients veulent renouer avec la version originelle et intemporelle du dancefloor, sans masque ni distanciation», déclare-t-il avec conviction. Dans la perspective de la saison prochaine, le club légendaire au logo cerise a profité de cette pause forcée pour faire peau neuve. «Nous avons exploité les périodes de confinement prolongées pour réimaginer l'enceinte du club», poursuit Nick McCabe. Nous avons repensé notre sound-system, nos jeux de lumières et nos espaces, tout en respectant l'âme du lieu et son architecture ibizena typique qui le rend si unique. C'est une rénovation dont nous sommes très fiers et que nous avons hâte de dévoiler au public.»

Autant d'initiatives qui laissent à penser qu'Ibiza dansera bientôt à nouveau, comme l'annonce la vidéo optimiste postée sur la page d'accueil du Pacha Group, où défilent les corps dénudés de couplets hypnotisés par le son sur la Playa d'en Bossa. ➤

#### LA DÉCOUVERTE



## Franky Gogo Dancing queer

Difficile de définir Franky Gogo, d'abord parce que c'est un-e artiste qui n'aime pas les catégories et se présente comme non binaire. Mais surtout parce que son premier EP se plaît à brouiller les pistes. Son titre, *Fast And Too Much*, annonce une couleur «maximaliste» et débute pied au plancher. Mais dès le deuxième morceau, le rythme se calme et se dévoile *The Purple Rest*, une ballade délicieusement grinçante. Disons que la musique de Franky Gogo se plaît à être douce et brutale en même temps.

D'ailleurs, la première fois qu'on a trouvé trace de cet artiste qui, dans une autre vie, et avec un nom plus féminin, a été batteuse pour Bertrand Belin ou John Parish, c'est sur une compilation du collectif féministe queer Barbi(e) turix. Gogo reprendrait l'inoffensif *Sweet Fanta Diallo*

d'Alpha Blondy en une version autrement plus agressive.

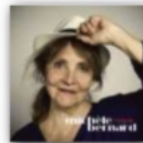
Même quand elles débütent en douceur, ses compositions prennent un malin plaisir à faire dérapier les niveaux dans le rouge avec des stridences techno-punk qui en déroutent certains. *Welcome To Minustown*, qui ouvre ce mini-album inaugural de quatre titres, ressemble à une rencontre entre Kas Product et Peaches dans un club bien vénère. *Fast And Too Much* monte, lui, joyeusement dans les tours avant un final paroxystique et se dévoile dans un clip qui va faire mal aux âmes sensibles. L'avenir dira si Franky Gogo continue à vouloir remuer les tripes au papier de verre ou choisira de se montrer plus caressant. Ce qui n'empêche pas de rester en colère.

ALEXIS BERNIER

**FAST AND TOO MUCH**  
(CryBaby /Pias)

#### LE COFFRET

## Michèle Bernard, souveraine souterraine



MICHÈLE  
BERNARD,  
L'INTÉGRALE  
14 CD (EPM/  
Universal)

On ne le répètera jamais assez : Michèle Bernard reste une chanteuse trop méconnue, souterraine, mésestimée. Bien sûr, une frange de la chanson française la défend bec et ongles. Celle du festival de Barjac, du théâtre d'Ivry, ces lieux fidèles qui ne programment pas selon les modes ou les succès du moment. Il y a presque cinq ans, elle remplissait deux Cafés de la danse à Paris et on croisait dans le public un Jacques Higelin épaté par ce spectacle d'une fraîcheur poétique. Et Anne Sylvestre sur scène, venue partager le

duo *Madame Anne*, chanson de révérence à l'égard de son aînée récemment disparue. Entre elles, une transmission, une gemellité artistique, une amitié solide. Même incursion aussi, fine et intelligente, dans le répertoire pour enfants (elle vient de publier le conte *Un poirier m'a dit*, avec François Morel). Révélation du Printemps de Bourges en 1978, multirécompensée par l'Académie Charles-Cros, Michèle Bernard n'a jamais raisonné en termes de carrière mais de passion et d'artisanat. Il suffit de se plonger dans les 343 titres de cette intégrale pour mesurer la clarté de la voix, l'écriture souveraine, la tendresse des portraits, la force évocatrice des chansons conscientes, la limpidité des mélodies. Ou l'interprète savoureuse qui s'empare des mots de Robert Desnos, Louise Michel, Gainsbourg... Enfin, on se dit qu'une femme ordonnant «*Demain on s'ra vieux/Demain on s'ra morts/Serrons-nous plus forts*» doit être considérée comme de première nécessité.

PATRICE DEMAILLY